

RESTAURATION | CHÂTEAU D'HAUTEVILLE

Welcome à Hauteville



Le Château d'Hauteville, situé sur les communes de Blonay-Saint-Légier et La Tour-de-Peilz, se laisse méticuleusement restaurer depuis trois ans. A l'automne 2023, les premiers étudiant.e.s de l'Université américaine Pepperdine intégreront cet édifice devenu désormais campus. A terme, 150 jeunes venu.e.s du monde entier étudieront, mangeront, dormiront sur le site.

Texte: Joëlle Loretan – Photographies: © Riviera Properties

En octobre dernier, les participants au premier module de la formation de « Spécialiste en patrimoine culturel bâti » (voir encadré p.13) ont pu visiter le chantier de rénovation - et de restauration - du Château d'Hauteville. Passionné et passionnant, l'architecte Nicolas Delachaux, de l'atelier d'architectes Glatz & Delachaux à Nyon, menait la visite d'un des plus importants projets du genre de Suisse. « C'est un chantier vraiment exceptionnel, nous n'avons reculé devant aucun défi. Il a fallu intégrer beaucoup de paramètres pour transformer ce château en Université. » Et de raconter, en guise d'anecdote, ce caprice de Mme Grand d'Hauteville. « En 1823, elle demanda à son mari de lui construire un espace pour ses chevaux. Très vite lassée, le manège deviendra rapidement une Orangerie. Ces annexes ont été fondamentales dans la réalisation du projet actuel: nous devons

« C'est un chantier vraiment exceptionnel, nous n'avons reculé devant aucun défi. »

trouver la place pour un réfectoire de 150 places et pour loger 30 étudiant.e.s en master, mais nous ne pouvions ni agrandir, ni construire. Sans ce caprice, le campus n'aurait simplement pas pu exister ».

DES VRAIES FAUSSES FENÊTRES

La particularité de ce monument classé au niveau 1 du patrimoine architectural vaudois et fédéral réside dans ses 1500m² de façades en trompe-l'œil. Un véritable jeu de miroirs, où démêler le vrai du faux ./.



/ © Eric Frigière

« Intervenir sur un tel décor peints en façade sur une si grande surface est quelque chose que très peu de monde a réalisé jusqu'ici. C'est un des points les plus fous de tout le projet. »

en deviendrait presque amusant: des vraies vitres se mélangent aux fausses fenêtres peintes, des vrais contrevents cachent des fenêtres inexistantes, des faux contrevents peints ne cachent aucune fenêtre; des photos d'époque montrent même des fenêtres sans contrevents et des revers de contrevents qui, une fois fermés, arborent de fausses fenêtres. « Il y a de quoi troubler les esprits des archéologues et des architectes » s'amuse Nicolas Delachaux. « Intervenir sur un tel décor peints en façade sur une si grande surface est quelque chose que très peu de monde a réalisé jusqu'ici. C'est un des points les plus fous de

tout le projet. » Environ 30% des décors en façade ont dû être restaurés, dans les parties basses principalement. Jean-François Dedominici, patron de l'entreprise Entrée en Matière Dedominici Sàrl à Montreux, évoque quelque 2200 heures d'interventions. « On s'est basés sur les parties visibles pour compléter celles manquantes, en se référant à des photos des parties retouchées par les restaurateurs précédents. » Les peintures minérales au silicate ont quant à elles été choisies, pour des questions écologiques et patrimoniales. « Elles respirent, n'ont pas de contaminations et présentent l'avantage de très bien résister aux UV avec le temps. Elles sont autant adaptées aux monuments historiques qu'aux aspects écologiques. » Sur le chantier, quatre ateliers de restauration se partagent les travaux sur les trompe-l'œil, mais seul l'entreprise Entrée en Matière Sàrl de JF & L Dedominici assure les reconstitutions de grandes dimensions. « Lorsqu'on restaure, on nettoie, on retouche, mais on conserve l'originalité. En cas de reconstitution, le peintre décorateur refait les parties manquantes. Il a sa propre main, sans prendre de libertés. » Et devant ces murs centenaires, les jeunes transmettent parfois des techniques inédites. « C'est ma jeune collaboratrice de 30 ans qui a développé un geste pour faciliter l'intégration

de nos décors en utilisant une brosse à vaisselle. Malgré une génération de différence, les jeunes qui collaborent dans notre entreprise ont le désir de l'ouvrage bien abouti. » Au rythme d'environ 1,3 m² par jour, les quelque 350m² de façade intégrée se sont laissé soigner. « De la folie, vous méditez en travaillant, comme le bénédictin perdu dans le dessin de son enluminure ! »

UN CHANTIER-ÉCOLE

Les degrés de retouches et de compléments diffèrent d'une façade extérieure à l'autre. Au nord et dans la cour intérieure, une représentation parfaite du décor a été cherchée ; à l'est et au sud, le degré de retouche est plus léger pour des façades qui se voient de plus loin ; la façade quasiment borgne situé à l'ouest a été consolidée et protégée, sans quasiment aucune retouche. « C'est un choix qui permet d'avoir trois attitudes cohérentes vis-à-vis du décor et ce faisant, de faire de grandes économies, explique Nicolas Delachaux. C'est un chantier école où le geste ancien se mélange aux matériaux et techniques actuelles. On ne peut pas se faire la main ici, on doit avoir des entreprises avec de l'expérience ». L'architecte a d'ailleurs profité des libertés

offertes par ce chantier patrimonial, non soumis au marché public, pour choisir des mandataires et des entreprises locaux possédant un savoir-faire certain en matière de restauration. Une sensibilité au patrimoine que Nicolas Delachaux et toute son équipe pensent d'ailleurs intégrer dans leurs soumissions futures. « A l'avenir et pour ce genre de chantier, nous pourrions imaginer demander aux artisans et aux PME une certification de restauration du patrimoine bâti. Pour nous, architectes du patrimoine, c'est fondamental. »./.

/ FORMATION CONTINUE

Spécialiste en patrimoine culturel bâti

Prochaine session : automne 2023

Pour tout renseignement :

Service formation

Esther Gross

Tél. +41 21 632 11 30

e-mail : formationcontinue@fve.ch



/ La restauration de certaines tapisseries a demandé d'adapter certaines méthodes. © Eric Frigière



/ Au rythme d'environ 1,3m par jour, les quelque 350m² de façade se sont laissés soigner. © Eric Frigière

UNE SACRÉE COUCHE

Sur le chantier, la société de plâtrerie-peinture Charles Auer Sàrl (Granges-près-Marnand) a assuré les travaux de plâtrerie et peinture, intérieure et extérieure. Côté plâtrerie, son patron, Charles Auer, se souvient de l'état délicat des plafonds, des moulures et des corniches intérieures, abîmés par le temps et les transformations. Côté peinture, le constat est tout aussi délicat. « Les vieux murs étaient recouverts de nombreuses couches de fonds et de peintures successives. J'ai pu compter, à l'œil, jusqu'à 12 couches. Le grand nombre de raccords entre les cloisons a également représenté un vrai défi: il y avait des murs en moellon scellés au mortier à la chaux et d'autres montés avec d'épaisses planches de bois sur lesquels étaient cloués des liteaux (pièces de bois) et du plâtre. » L'entreprise a également rusé pour restaurer une partie des anciennes tapisseries. « On les a soigneusement décollées par morceaux de 1m x 50cm pour les remettre ensuite au restaurateur. On a transpiré pour trouver la solution et je ne vais pas vous la dire » plaisante-t-il. « Nous intervenons quasi uniquement sur les chantiers historiques et il faut avoir un peu d'imagination et adapter les méthodes. Ce ne sont pas des problèmes que l'on rencontre, ce sont des défis. »

DU BOIS LOCAL

L'entreprise de menuiserie-ébénisterie Philippe Ducraux (Saint-Légier-La Chiésaz) est intervenue dès le début du chantier en 2019 pour effectuer des sondages, des travaux de protections, de démontage et de préparation. Pour les importantes interventions sur les menuiseries extérieures et intérieures, les entreprises Philippe Ducraux, Art & Bois et Styliner se sont rassemblées en consortium, afin d'assurer la restauration des fenêtres et des volets intérieurs et extérieurs. « Sur la centaine de paires de volets extérieurs, explique Philippe Ducraux, la plupart avait la partie supérieure arrondie plein cintre ou cintre surbaissé trop abîmées pour être repeinte de manière efficace et pérenne. Nous avons alors complètement remplacé ces parties supérieures. » Les menuisiers ébénistes du consortium baptisé « Les Menuisiers ébénistes réunis au Château D'Hauteville » ont également réalisé d'importants travaux dans l'Orangerie (bâtiment annexe, où se trouvent une partie des chambres et l'espace de restauration), dont la fabrication dans le réfectoire de plafond à caisson et de boiseries assemblées. Et si les artisans ont réparé et transformé de nombreuses boiseries, portes et armoires, ils ont également fabriqué des meubles et des agencements sur mesure, avec l'appui de l'entreprise André SA à Yens-sur-Morges. « Dans la mesure du possible et à

quelques rares exceptions, le bois local a été priorisé, précise Philippe Ducraux. Les meubles pour les ordinateurs par exemple sont en noyer local et les volets extérieurs en sapin blanc. On a également travaillé avec l'épicéa suisse pour des boiseries intérieures ».

LA PROXIMITÉ DES HOMMES ET DES MATÉRIAUX

Récupération et circuits courts étaient les maîtres mots sur ce chantier: environ 70% des tuiles en toiture ont par exemple été récupérées, tout comme la quasi-totalité des fenêtres (à l'exception des lucarnes). Les matériaux viennent quant à eux d'un cercle géographique restreint. « Les plus éloignées du chantier sont des pavés de la région du Lac des Quatre-Cantons, qui servent au dallage de la cour intérieure » précise l'architecte Nicolas Delachaux. Et la notion « locale » s'applique également aux entreprises mandatées, choisies non seulement pour leur compétence en matière de restauration, mais également pour leur proximité géographique avec le chantier. Une aubaine pour Philippe Ducraux, qui se souvient. « Je suis un enfant de Saint-Légier et j'ai mon entreprise dans la commune depuis 30 ans. J'avoue que, surtout les premiers temps, il y avait de l'émotion. Je me disais que j'avais une chance extraordinaire de pouvoir participer à ce projet ». Un savant mélange donc de chantier exceptionnel et de liens émotionnels, qui a favorisé un bon climat de travail entre les différentes équipes, parole de Jean-François Dedominici. « La plupart des entreprises qui sont intervenues sur ce chantier se connaissaient. Tout le monde se respectait est l'ambiance était vraiment très bonne. L'année passée, on a même organisé un repas au milieu de la cour. Je pense que les choix de proximité de l'architecte y sont pour beaucoup. »

/ CHÂTEAU D'HAUTEVILLE

Un domaine époustouflant

La vue depuis les jardins du Château d'Hauteville vaut à elle seule le détour: 30 hectares classés, composés d'arbres, de parcs, de vignes travaillées en production intégrée, de cheminements, de pièces d'eau, de sources qui alimentent bassins et fontaines. Le cadre est idyllique! Mais les stars du lieu restent incontestablement les façades du Château, peintes en trompe-l'œil. La forme du château en fer à cheval, avec une ouverture côté lac et montagnes, permet d'étaler la façade principale au soleil et de la réserver à la vie intime des habitants, tandis que l'autre côté de la bâtisse est dédiée au va-et-vient des visiteurs. Ce « château à la française » - avec un plan architectural similaire à ceux de l'Isle, Vullierens, Vincy, Coppet, Prangins ou Crans-près-Céligny - a été agrandi et transformé entre 1760 et 1768. Depuis 2009, le château d'Hauteville figure dans la liste fédérale des monuments, ensembles et sites archéologiques d'importance nationale.